

Jacques Nollet

Hors du temps

Livre 1

En Route pour Amétrine



Jacques Nollet

Hors du temps – Livre I

En Route pour Amétrine

Éditions EDILIVRE APARIS
(Collection Tremplin)
93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS (Collection tremplin)

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualite@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-8686-8

Dépôt légal : juin 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

Sommaire

Avant-propos	9
L'accident	13
La rencontre	45
La lecture	79
Les vacances	106
Les premières découvertes	133
Monsieur Albert	161
Autres découvertes	193
En balade	227
Amétrine	269
La réception	301
Épilogue	341
Glossaire	355

LIVRE PREMIER :
En route pour Amétrine

EXTRAIT

Avant-propos

Les écrivains qui effectuent des recherches appartiennent à une espèce fantasque. Nous passons nos journées à parcourir l'œuvre d'autres auteurs, cherchant avec application quand nous savons ce que nous voulons, attendant une révélation quand nous ne le savons pas ; feuilletant un moment une liasse de feuilles, en nous y plongeant avec avidité l'instant d'après. Ce brassage de documents variés est nécessaire pour au moins deux raisons ; premièrement, éviter, autant que faire se peut, le plagiat littéraire ; deuxièmement, permettre à notre muse de nous donner l'inspiration et la tournure des phrases correcte pour le plus grand bien de nos lecteurs. Les scènes décrites par un écrivain sont très en dessous de la réalité quotidienne. En se dégageant du monde réel, les auteurs d'un récit fantastique construisent pour les lecteurs des illusions qui restent vraisemblables. Ce sont les lecteurs, par leur imagination et leur affectivité, qui apporteront des images, lesquelles donneront au texte sa pleine puissance. Ainsi la poésie créée sera ressentie très différemment d'un individu à l'autre selon l'aptitude de chacun à pénétrer dans cet univers d'irréel.

La réflexion sur un thème particulier ne se fait pas obligatoirement seule. L'échange de points de vue est très enrichissant. Cela nous permet d'évoluer de façon agréable. Mes lectures passées ont incontestablement influencé ma façon de penser, de réfléchir et d'écrire. Des auteurs comme Katherine Kurtz, Francis Carsac et beaucoup d'autres ont une agréable part de responsabilité dans les lignes qui suivent.

Afin de remercier tous ceux qui de près ou de loin m'ont aidé à mettre en place ces lignes, il m'a semblé honnête de leur dédier ce livre et toutes les lignes que je pourrai écrire dans l'avenir.

À l'origine de chaque histoire il y a toujours des anonymes. Ici il y en a des milliers alors je préfère dire à tous MERCI que de les citer un par un. Ce livre ne serait alors qu'une immense liste de remerciements. Les contributions de chacun furent trop nombreuses pour en dresser la liste – à eux tous (surtout ceux dont j'ai oublié le nom), encore merci du fond du cœur. Des êtres d'exception comme Bernard, Claudie, Jacques, Christiane, Vincent et les autres ne peuvent trouver ici que l'expression de ma gratitude pour leur gentillesse et leur patience.

En écrivant ce roman, j'ai contracté quelques dettes envers tous ceux que j'ai côtoyés depuis que je suis né. En effet, si je puis aujourd'hui écrire ces lignes, il a bien fallu qu'un instituteur m'apprenne à tenir un porte-plume, m'explique comment former les lettres, les mots et les phrases. Il a aussi corrigé mes erreurs lorsque les mots n'étaient pas bien assemblés ni à leur place. Donc à cet instituteur anonyme et aux autres je dois ce livre.

Encore aujourd'hui je ne puis m'empêcher de penser et de chercher à comprendre car je ne sais

toujours pas si ce que j'ai écrit relève de l'imaginaire ou du réel. Ma conviction profonde m'incite à accepter toutes ces révélations comme une vérité, et je vous engage fortement à faire de même, cela vous fera voyager dans le pays merveilleux du rêve.

EXTRAIT

L'accident

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il est nécessaire de faire quelques mises au point afin que chacun s'y retrouve avec aisance. Les lieux, bien que s'inspirant d'endroits que je connais, sont de pures inventions tout comme les planètes et l'histoire elle-même. En ce qui concerne ce récit proprement dit, si le nom d'une planète ou d'une ville existe réellement, cela ne peut être dû qu'un malheureux concours de circonstances puisque cette histoire se déroule dans un univers parallèle au nôtre. Au premier abord il ne semble pas que la moindre phrase ou le moindre mot contenu dans ces pages puisse causer un ennui à quelqu'un. Si cela s'avérait être le cas, j'en demande pardon à l'avance. Faites que j'en sois rapidement avisé afin de modifier dans le bon sens toutes les inscriptions qui dérangent. Il serait, en effet, préjudiciable que la bonne renommée de chacun puisse être ternie par les fruits de mon imagination. Au cours de ces quelques pages des invraisemblances vous apparaîtront peut-être. Ce serait une erreur que d'imaginer que l'auteur ait fait une mauvaise transcription de la vie réelle. N'oubliez pas que toute cette histoire se déroule dans un autre univers, sur un autre monde où les coutumes

sont forcément différentes de celles en vigueur sur la planète Terre.

N'étant pas un écrivain tâcheron rompu aux subtilités de plume, j'avoue avoir rencontré des difficultés pour choisir et établir une « ligne » coordonnée entre les éléments essentiels et toutes les actions vécues au cours des siècles passés. Par souci de commodité les « acteurs » de cette péripétie livresque seront uniquement cités par leur prénom, j'ai trouvé ce moyen plus simple et, de toute façon, l'ajout d'un patronyme n'aurait rien changé à la trame. D'ailleurs, après plus de mille ans, certaines de ces lignées ont, à l'heure actuelle, complètement disparu et presque tous les protagonistes de cette histoire sont, eux aussi, retournés au sein de l'élément originel.

Les noms de ces lieux ou les prénoms des extraterrestres ont été traduits, avec plus ou moins d'exactitude, pour la commodité de compréhension. J'avoue humblement que si j'avais dû transcrire les noms tels qu'ils se prononcent ou s'écrivent, je ne suis pas certain que j'aurais réussi à construire une seule phrase correctement et aucun lecteur n'aurait eu la faculté de lire et de comprendre ce mode de communication.. Même pour les prénoms et les noms des lieux, c'est une traduction approximative, et la plus proche possible de la réalité, qui a été retenue. Pour vous donner un exemple, mon propre nom a autant de traductions que de planètes que j'ai pu visiter, et une seule notation peut suffire à vous rebuter de lire pour le restant de vos jours. Sur l'un de ces mondes, la planète « GranMo », « Monsieur Jan » s'écrit avec pas moins de quarante-deux lettres, dont un groupe de huit consonnes. C'est, paraît-il, l'un des

plus courts et, il se situerait parmi les plus faciles à prononcer. Cela donne à peu près cela : Ribifardakesgloebcwgdkpqahjiwonozenaheyvt. Si vous parvenez à prononcer ce genre de mot correctement, je vous salue bien bas, mais en ce qui me concerne, j'y ai renoncé dès le premier instant où j'ai vu cet alignement de lettres. Pourtant il a bien valu que je m'identifie auprès des autorités planétaires. Il a été convenu que je me nommerai simplement « Ribifardak ». La traduction de cette véritable carte d'identité peut se faire ainsi : « Monsieur Jan, humain adulte célibataire de sexe masculin de la planète Terre, en visite sur notre monde ». Les noms propres concernant les êtres humains de cette planète sont en fait de véritables arbres généalogiques à eux seuls. Si mon origine ethnique se fut trouvée sur cette planète, mon nom aurait comporté aussi les initiales (ou quelque chose de semblable) de mes parents paternels et maternels jusqu'à quatre générations pour les familles les plus récentes et vingt-trois pour les plus anciennes. La différence entre masculin et féminin se résume en ajoutant un « w » en final. Et la différence entre jeune et adulte par le remplacement des deux dernières lettres – dans le cas présent le « v » et le « t » – par les lettres « b » et « h ». Si mon régime matrimonial se modifie, c'est alors une véritable refonte de mon identité qui s'opère au sein des bureaux administratifs de ce curieux monde. Il n'est pas rare de trouver, sur ce monde, des personnes possédant un nom avec soixante-dix et quatre-vingt-dix lettres. Toute la grammaire est de ce style, c'est-à-dire totalement inexploitable pour nous. Même le nom de la planète est un diminutif, car il est imprononçable et aussi long

qu'un jour sans pain. Pour compliquer un peu plus cette curieuse planète, le nom n'est jamais définitif. Au fur et à mesure que d'autres planètes ou civilisations entrent en contact avec les autorités, le nom s'allonge car il doit obligatoirement comporter la liste complète des autres peuples. Ainsi un début de traduction pourrait se résumer à cela : masse de matière flottant dans l'espace infini supportant... (là intervient la liste des peuples qui vivent sur ce monde) et ayant eu des relations avec... (à partir de là suit la liste des contacts avec toutes les autres vies existant dans l'immensité spatiale).

Il semble que je vais un peu vite. Si l'on veut comprendre ce qui se déroule au moment présent, c'est-à-dire le quarante-cinquième siècle, il faut faire un sacré retour en arrière et remonter au temps de l'an 3000 et même avant. L'aventure que je vais vous conter n'est toujours pas terminée bien qu'elle ait débuté vers 2980, suivant la façon de compter le temps des Anciens.

Les années ayant fait leur œuvre, il m'a paru nécessaire d'informer tout un chacun de quelques-unes des étranges aventures auxquelles il me fut permis de participer. Afin de comprendre et de suivre pas à pas les étapes de ces péripéties, il faut reprendre tout depuis le début. Non pas le début de ma vie (cela n'aurait pas beaucoup intérêt et il suffirait de noter ma date de naissance pour résumer tout), mais bien le « début » de l'humanité et de sa lutte pour survivre. Il se pourrait que des imperfections se fassent jour au cours de cette narration. Si cela était, je réclame la plus grande indulgence de la part de mes lecteurs car, avec le temps, des détails ont pu s'échapper de ma tête.

En vérité l'existence est une lutte que personne ne peut jamais gagner. Elle débute à la naissance et ne prend fin qu'avec la mort. C'est une lutte contre soi-même, une coupe qu'il faut boire jusqu'à la lie... Vivre, au fond, c'est passer le temps en attendant de mourir.

Il en est de même pour les astres et leur cortège de planètes. Tôt ou tard une planète, comme tout organisme vivant, doit mourir pour renaître tel un phénix. Il peut s'agir d'une mort soudaine, si le soleil qui l'éclaire explose. Ou d'une lente agonie si la vieillesse en est la cause. La plus terrible des agonies se produit lorsqu'une vie intelligente viole la planète elle-même. Cela se manifeste par un accroissement démesuré de la population, par un gaspillage systématique des richesses et des ressources du sol, et par la souillure de tout l'environnement. Le résultat, alors inexorable, se résume à la disparition pure et simple de toute vie intelligente. Après cette rupture de la chaîne biologique, la nature reprend ses droits. Elle lave et panse ses plaies, et reconstruit une forme de vie en accord avec les moyens à sa disposition. Insensible aux êtres humains qui dorment dans la nuit, la nature poursuit son cycle vital. Elle le poursuivra de la sorte aussi longtemps que la planète durera, comme elle le poursuit en ce même instant sur d'autres planètes, sous le regard d'autres soleils, dans d'autres galaxies, dans l'univers tout entier. Car toute chose, dans la nature, cherche constamment à réaliser son équilibre. Parmi les formes de vie présentes sur notre planète, il en est une qui se nomme « Homo sapiens ». Ce n'est certes pas la meilleure mais elle a le mérite d'exister et de toute façon c'est la seule dont j'ai quelque connaissance me permettant une

approche sensée. À l'instar de certaines catégories d'insectes, cet être essaie de s'organiser afin de vivre en société. Ce que je veux dire, c'est que ces sociétés d'insectes sont parfaites... pour les insectes ! Mais il doit y avoir quelque part, au fond de cet être naissant, une idée de société parfaite pour l'homme. Seulement, il ne l'a pas encore trouvée !

L'homme, placé par son Créateur au centre de l'univers, s'y trouve immédiatement confronté à deux courants de forces contraires : celles qui lui permettent de subsister en tant qu'individu et celles qui sollicitent son retour au tronc commun des êtres et des choses. Tantôt il se connaît comme une personne nécessaire, différente de tout ce qui l'entoure, par son aptitude à réfléchir, à penser, à diriger. Et tantôt son besoin de communiquer avec ce monde, soi-disant soumis à ses caprices, le pousse à souhaiter une union toujours plus intime avec ce qui l'entoure. À mesure qu'il se multiplie sur la terre, ses rapports avec ses semblables dépendent d'impératifs du même ordre.

Dans une même peuplade, on distingue des individus et des familles. Laissé seul, l'homme aurait bientôt disparu dans la nature hostile. Cependant les intérêts familiaux se montrèrent, en bien des cas, divergents des siens propres. L'individu fut vite sacrifié à la société qui lui avait d'abord permis de vivre.

La multiplicité des êtres a engendré la complexité des relations dans une progression disproportionnée à sa présence sur ce globe. Au fur et à mesure que les groupes se superposent les uns aux autres – le clan à la famille, la peuplade à la tribu, le village (composé de plusieurs tribus) à la région – il a fallu à la tête de chaque communauté une autorité chargée de régler

avec équité les conflits engendrés à chaque instant entre ces personnalités juridiques concurrentes. Ce furent en premier les pères de famille, puis vinrent les chefs de clan et les prêtres-rois qui tentèrent d'apaiser les êtres dont ils étaient responsables. Tout cela a dû être codifié, écrit afin que chacun puisse vivre ensemble. C'est l'homme seul qui a établi la coutume que la connaissance, comme la nourriture, doit s'acquérir par un échange d'or ou d'argent. Dieu et la nature ont fourni le blé et d'autres formes végétales pour sa nourriture, son pain, ils lui ont fourni l'eau, et tout cela sans qu'il en coûte plus à l'homme que le simple travail nécessaire pour les ramasser. Ces directives ont eu pour résultat la création des Écrits Sacrés. La Bible est un recueil de lois pour vivre en parfaite harmonie avec ce qui nous entoure. Ce Livre, et les autres Œuvres Sacrées, résume l'histoire de l'humanité sortant des Ténèbres de la Terre pour avancer en trébuchant vers la Lumière du Ciel.

La mythologie de la supériorité est l'apanage de la société humaine. La plupart des communautés qui tentent de survivre sous l'emprise irrésistible d'une culture dominante élaborent des mythes qui leur permettent de croire qu'ils sont, d'une manière ou d'une autre, des êtres exceptionnels. Les précédents historiques ne manquent pas et les cimetières sont remplis d'êtres qui se sont toujours considérés comme investis d'une mission divine et éternelle. Les élus, les favoris des dieux, les gitans, les juifs, les esclaves, les peuples opprimés de tous les âges ont un martyrologe très fourni et pas nécessairement véridique.

Le temps continuant son petit bonhomme de chemin, il est apparu que les hommes relevant du

savoir religieux avaient entre leurs mains la totalité des connaissances humaines. Ces hommes du passé, détenant tout le savoir, ont, en raison de leurs fonctions, une emprise considérable sur le peuple. Ils sont craints et vénérés. Les Empereurs, les Rois, les Dictateurs, les Chefs militaires, en d'autres termes, tous ceux qui gouvernent, dirigent, oppriment et mènent les hommes vers leur destin, essayent de se gagner les bonnes grâces et les faveurs du clergé même si cela doit se faire par la force. Parmi ces meneurs d'hommes, certains ont reçu une partie du savoir. À mon avis, le dernier Roi digne de ce nom, en ce qui concerne la France s'appelait Louis XIV, même si, par la suite, j'ai quelque peu tempéré mon jugement. Bon nombre d'entre vous ne seront pas forcément d'accord avec mon analyse et cela se comprend fort bien car cet homme ne fait pas l'unanimité et il est très loin de la perfection. Je dis seulement que ce dirigeant a été le dernier à recevoir sa fonction royale par initiation. C'est donc bien le dernier à mériter cette appellation de « roi de droit divin ».

Cette spirale de l'évolution a toujours guidé l'homme vers des sommets de plus en plus hauts. Cette ascension peut parfois se faire trop brusquement et au détriment de la majorité des hommes qui ne peuvent pas suivre et s'adapter à des changements précipités. Seuls quelques êtres d'exception ont une faculté d'adaptation qui leur permet d'avoir accès à ces connaissances. Parmi le reste du genre humain, il existe une sorte d'hommes ne vivant que de la faiblesse d'autrui. La fourberie et le mensonge sont leurs armes préférées. Ce mode d'existence leur permet d'être en mesure de posséder les moyens les